

Une coutume aujourd'hui disparue: le charivari



Une coutume aujourd'hui disparue: le charivari

Pas de charivari dans les rues en cette période de confinement !

De toute façon, la coutume, vieille de plusieurs siècles, est aujourd'hui révolue.

Le charivari était une manifestation organisée devant la porte des personnes dont on considérait le comportement répréhensible ou contraire à l'usage.

Un groupe se mobilisait avec des instruments de musique les plus bruyants possible, des crécelles, des cors de chasse mais aussi avec des casseroles, des marmites et donnait l'aubade devant la maison des « coupables ».

On s'en prenait à la personne âgée qui s'était amourachée d'une jeune fille, aux veufs ou veuves qui se remariaient selon une formule « à leur retour du cimetière ».

On brisait aussi sur le seuil d'une maison d'une manière symbolique un pot de terre pour signifier que la virginité de la nouvelle épouse était quelque peu fêlée.

Une autre coutume concernait l'adultère : on reliait par un tracé de plumes ou d'haricots charaçonnés les demeures des deux amants ; pour la population, ce n'était pas une découverte car les relations étaient connues.

Certains charivaris pouvaient tourner au drame car les fusils sortaient des étuis mais les acteurs de cette coutume savaient où étaient les abris.

A maintes reprises, l'Église avait tenté d'en faire disparaître la coutume, les autorités menaçaient de punir les auteurs par des amendes mais rien n'y faisait.

Parfois, les gens apprenaient qu'il se préparait pour eux un charivari et ils devançaient l'opération en invitant le groupe qui était bien connu à un repas bien arrosé ; les musiciens d'un soir rayaient l'intéressé de la programmation de la soirée.

Bientôt, certains auteurs de charivari en vinrent à tarifier le désir de tranquillité et il fallait payer pour ne pas subir la honte de d'un terrible charivari devant sa porte.

Illustration : Un charivari, gravure d'Edmond-J. Massicotte, paru dans l'Almanach du peuple de 1928